

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 28 (1998)
Heft: 4

Artikel: L'univers fabuleux d'Etienne Delessert
Autor: Hug, Charlotte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'univers fabuleux d'Etienne Delessert

Des bords du Léman où il est né, aux rives des petits lacs du Connecticut où il a choisi de s'installer en 1985, Etienne Delessert continue à nous raconter par l'image ses interrogations, ses angoisses, ses espoirs aussi. Et surtout son amour des mondes indéfinis, de personnages fantasques, tendres et cruels.

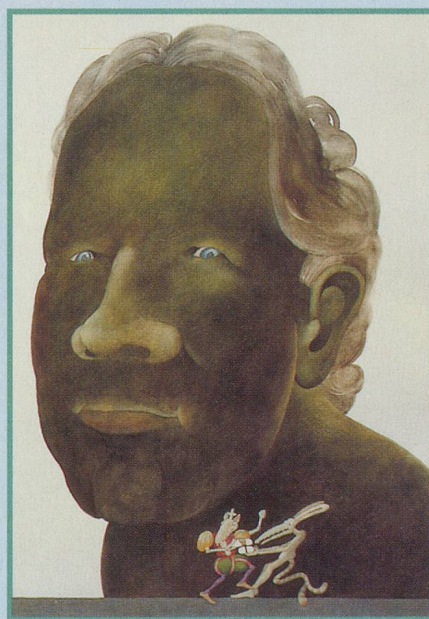
Fils d'un pasteur, Etienne Delessert est né à Lausanne en 1941. Il suit des études classiques jusqu'à la maturité. A 15 ans, il dirige et illustre le journal scolaire de son collège. A 19 ans, il participe comme graphiste à l'expérience des «Cahiers de la Renaissance vaudoise». Autodidacte, il dit avoir préféré apprendre vite le métier. Depuis ses débuts, dans les années 60, jusqu'à nos jours, plus de cinquante livres sont sortis sous sa signature.

Aux Etats-Unis, où il habite depuis 1985, tout en continuant à collaborer avec les milieux culturels helvétiques, Etienne Delessert travaille avec d'importantes revues américaines. Ses illustrations continuent à porter sur des faits politiques, des interprétations psychologiques ou des faits de société.

A la fin de l'année dernière, Delessert a inauguré deux expositions à Lausanne – l'une d'elle est encore visible au Musée olympique – et publié deux ouvrages, fruits d'un labeur assidu de plus de trente ans. «Suisse flamboyante» et «Les Quatre Saisons» l'ont ramené en Suisse, l'esprit toujours aussi curieux et aiguë, convaincant et fidèle à lui-même.

Dans «Les Quatre Saisons», Delessert, comme il l'a toujours fait par le passé, nous entraîne là où il le désire, là où il vit, dans un riche monde protéiforme, source de ravissement, de

rêves mais de cauchemars aussi, traversé de prophètes et de charlatans, d'oiseaux fantastiques, où il arrive que les arbres changent de forme et que des fleurs célestes y explosent. On y rencontre également des chats énigmatiques dans les yeux desquels on se perd et un incroyable lutin au regard émerveillé, le doux Yok-Yok, dont j'ai suivi à l'époque, avec une rare disponibilité, en compagnie de



Autoportrait d'Etienne Delessert

mon fils cadet, les promenades télévisées. Si bien que lorsque j'eus la chance de faire professionnellement un bout de route avec Etienne Delessert, il m'arrivait de l'imaginer, un grand chapeau rouge sur la tête, demandant conseil à Yok-Yok, en grand frère confiant dans les qualités surnaturelles du petit d'homme.

Portraits de chez nous

La galerie de portraits de trente créateurs helvétiques qui composent une «Suisse flamboyante», précise et surprenante, tous de langue française, dont certains nous ont quittés, nous offre une réflexion expressive, jubilatoire et inquiétante sur l'intangibilité de l'homme. Ces portraits de

contemporains, qui ont probablement fort marqué par leur culture l'homme et l'artiste Delessert, traduisent une approche qui dépasse largement le seul aspect psychologique. Soumis à un examen impitoyable, ces hommes et ces femmes, dont Delessert se plaît à dire qu'ils contiennent, bien mieux que les coffres de nos banques, tout l'or de la Suisse, nous interpellent dans leur silence pensif.

L'art et la vie sont liés. Mais comment décrire la nature de ces liens, quand ceux-ci sont si mystérieux? Il y a, dans ces portraits, la vie que l'on perçoit d'emblée: la finesse des traits et de la composition, les couleurs, l'explosion contenue des ombres. Et il y a aussi la vie qu'on devine, au-delà ou en deçà du tableau, tapie dans la lumière ou dans l'obscurité.

Dans un ouvrage consacré aux Celtes en Occident, Vencelas Kruta écrit que l'art celtique, à son apogée, «reflète une conception de l'univers où, dans un perpétuel mouvement, s'estompent les limites entre le naturel et le surnaturel, où le merveilleux est considéré comme un aspect fondamental et omniprésent de la réalité quotidienne. L'artiste celte ne décrit pas le monde qui l'entoure, il le restitue à sa manière, à partir d'une projection intérieure qui fait éclater les apparences».

On ne saurait mieux parler de l'art de Delessert, dont l'apparente diversité témoigne, bien au contraire, d'une cohérence exemplaire. D'une présence aussi que j'appellerai liberté. Liberté d'un homme qui sait ce à quoi il a dû et voulu renoncer en consacrant, dans un pays étranger, sa vie au dessin et à la peinture, liberté d'un artiste qui a choisi de naître et de renaître en même temps que ses œuvres.

Charlotte Hug

A voir: Musée olympique Lausanne, expo Delessert, jusqu'au 19 avril.

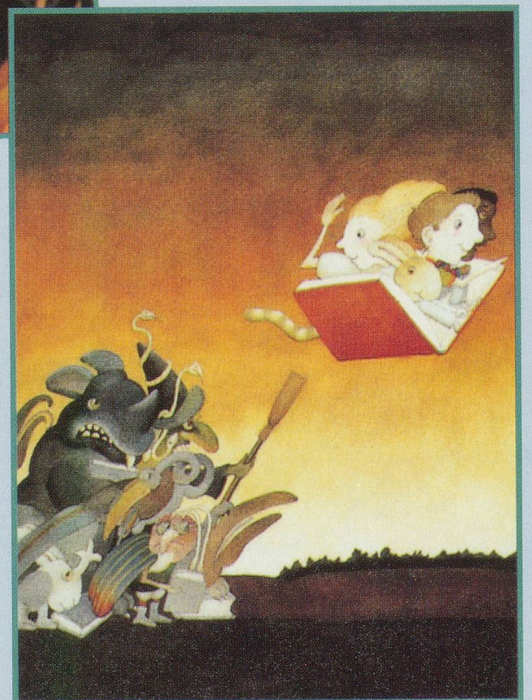
A lire: «Suisse flamboyante» et «Les Quatre Saisons», Editions Gallimard.



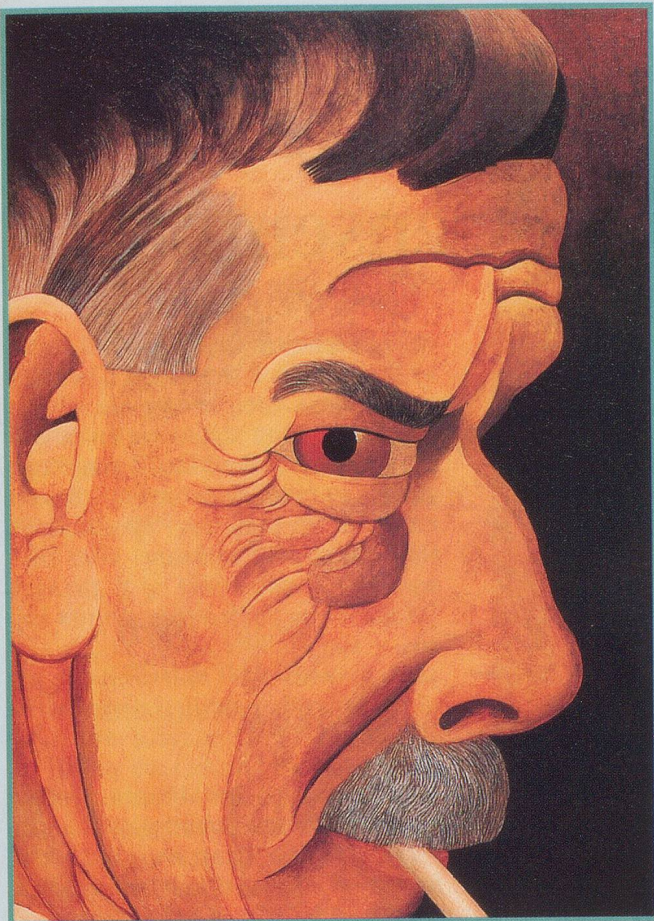
La sorcière, tirée de
l'album «J'aime pas lire!»



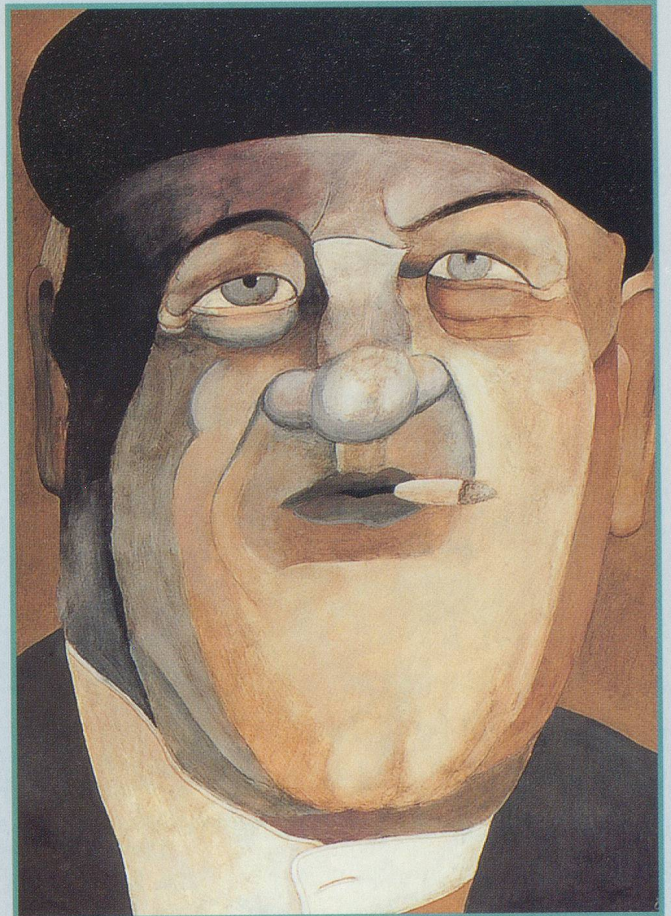
Yok-Yok, le célèbre
lutin imaginé par
Delessert



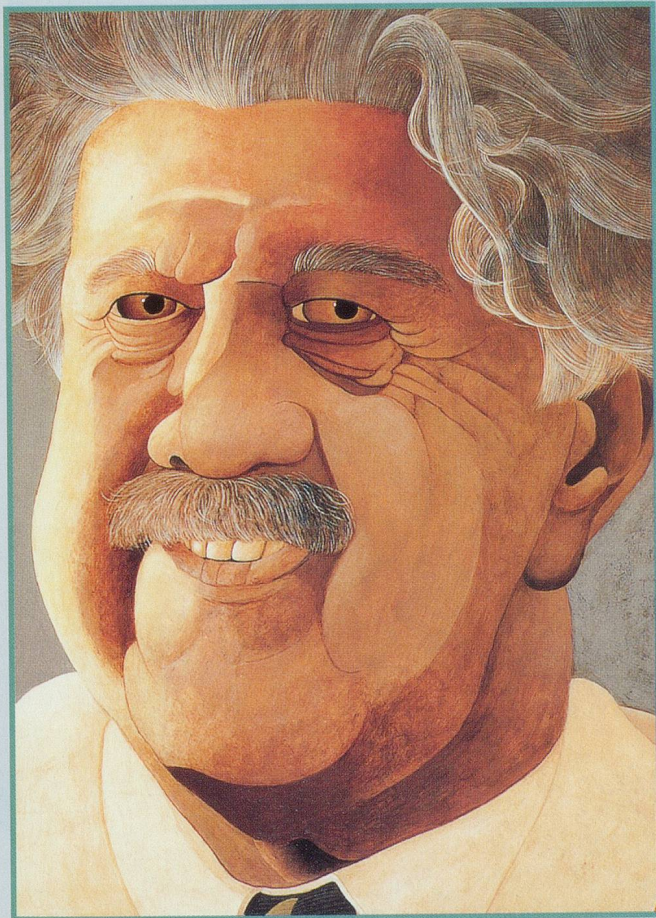
«L'Escapade»,
couverture d'un
catalogue de 1993



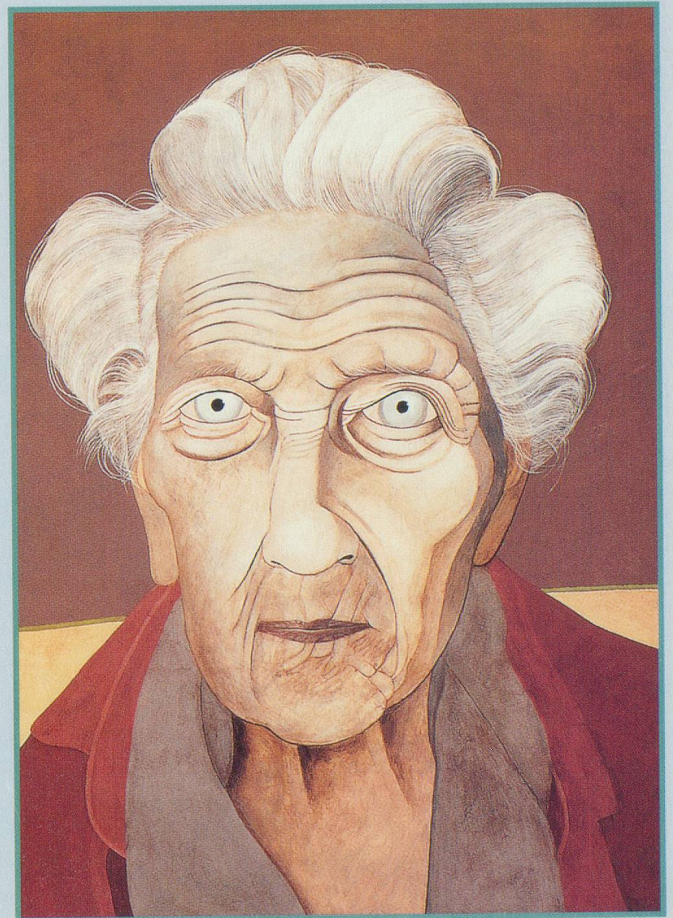
Charles-Ferdinand Ramuz, portrait d'un Vaudois



Cendrars, écrivain-bourlingueur de La Chaux-de-Fonds



L'inoubliable Michel Simon, croqué par l'artiste



La sagesse du monde dans les yeux d'Ella Maillart